

Réponse de Monsieur le Président Jean-Marie Simon, au discours de réception de Madame Colette Westphal



Mesdames, Messieurs,
Chers confrères, chers amis,
Chère consœur,

C'est un grand plaisir pour le président de l'Académie de Stanislas de répondre à votre discours de réception. Il permet de mieux faire connaissance, tout en éveillant notre curiosité, vers un membre de notre Académie, que nous avons un peu oublié localement, en dépit d'articles publiés il y a quelques temps par notre confrère Marcel Cordier^[1]. En choisissant pour votre discours de réception, la forme d'une biographie, vous soulignez une modestie et une distance au regard des débats qui ont participé à l'environnement de votre vie professionnelle. Le personnage que vous avez choisi vivait il y a un siècle, mais la déontologie qui accompagne sa vie professionnelle, certains objectifs de ses travaux de recherches, son attachement à l'enfance et son travail littéraire, rendent compte d'un ensemble de valeurs, dont on peut penser que vous les partagez. Ce discours de réception consacré à Charles Beaudouin est le récit d'un itinéraire professionnel engagé dans la connaissance de « l'âme enfantine », c'est aussi une histoire d'écrivain et de poète, et une vie d'intellectuel pacifiste dans un XX^e siècle confronté aux violences du premier conflit mondial.

Après une thèse de médecine en 1978, vous suivez une spécialisation en psychiatrie sous la conduite des professeurs Pierre Tridon, connu pour ses travaux de pédopsychiatrie, et de notre confrère Michel Laxenaire. De 1982 à 2016, vous exercez à Nancy sous forme libérale tout en participant à de nombreuses rencontres et conférences. Vous êtes reçue à l'Académie de Stanislas comme associée-correspondante en 2014 et devenez titulaire en 2018. Dès 2015, vous consacrez votre première communication à l'acédie, ce comportement de démissions et d'humeurs chagrines, souvent source de dépressions. En 2017,

vous abordez la création littéraire par les analyses de l'œuvre de Raymond Roussel. Plus récemment, en mai 2019, vous nous proposez une approche du travail de Freud à travers trois correspondances qui permettent de mieux saisir le développement de sa pensée. Enfin, en ce printemps de confinement, vous nous offrez un texte, décrivant « le syndrome de la cabane » qui signale la présence de troubles psychiques liés au confinement. L'ensemble de ces textes est désormais accessible au public sur notre site internet.

La personnalité que vous avez choisie montre aussi l'intérêt que vous portez à notre compagnie, car Charles Beaudouin fut un associé-correspondant, porteur dans sa vie professionnelle d'une double exigence de rigueur scientifique et de création artistique, en particulier littéraire. Il est reçu à l'Académie de Stanislas en 1922 comme associé-correspondant national. C'est l'occasion, pour le président, de rappeler combien les académies, membres de la conférence nationale, contribuent au rayonnement de leur ville et de leur région grâce à la création de ces réseaux de correspondants nationaux et internationaux. Aujourd'hui, l'Académie de Stanislas accueille 43 associés-correspondants nationaux et 11 correspondants internationaux. Les compétences réunies sont d'ordres scientifiques, culturels, artistiques, politiques, moraux, et les pratiques représentées sont d'une grande diversité. Lors de leur passage à Nancy, ces correspondants donnent très souvent une conférence ouverte au public mais ils portent aussi au quotidien, une belle image de l'Académie de Stanislas, de Nancy et de la Lorraine.

Charles Beaudouin est admis à ce titre de correspondant national, à la suite d'un premier prix de littérature remporté lors du congrès des jeunes de France qui se tient à Nancy, il y a juste un siècle, du 12 au 26 septembre 1920. Ce congrès, accompagné de nombreuses activités culturelles, est organisé par de grandes figures nancéiennes, Prouvé, Daum, Wiener... qui avaient invité des célébrités nationales comme Cocteau, Erik Satie... Cette grande manifestation à l'issue de la Première Guerre mondiale veut encourager les jeunes créateurs à renouveler les pratiques artistiques. Un peu oubliées aujourd'hui^[2], ces journées débouchent en 1923 sur la création du Comité Nancy-Paris dont l'ambition est de recréer des liens dans le domaine artistique avec la capitale. De nombreux prix sont attribués, et Charles Beaudouin reçoit celui de littérature pour un recueil de poèmes. Notre confrère Hyppolite Roy^[3], dans un article de *L'Est Républicain*^[4], présente un des poèmes comme « un poème de fraîcheur et de candeur constituant un pur chef d'œuvre ». C'est ce travail de poète et de philosophe qui est mis en avant lors de notre séance solennelle du premier juin 1922 lorsque le secrétaire annuel, Edmond des Roberts, annonce la nomination de Charles Beaudouin. La création littéraire, et surtout la poésie, occupent une place essentielle dans sa vie, et il affirme à plusieurs occasions sa volonté

d'accorder une priorité à cette activité^[5]. Ses réflexions sur la création artistique, l'incitent à une prise de distance avec le surréalisme et le mouvement Dada qui apparaît à Zurich en 1916. Il dénonce cette « collusion », c'est son expression, entre la création artistique et les pratiques d'une psychiatrie naissante. *A contrario*, cette collusion suscite en lui « l'esprit de sérieux » lié à la nature d'une connaissance de nature scientifique ; il traduit cet état d'esprit à travers une belle formule qui annonce son éthique et sa déontologie : « Je ne suis jamais descendu dans la forge de Vulcain pour m'amuser à y faire des étincelles »^[6].

La défense de l'œuvre d'Émile Coué constitue l'essentiel de son activité scientifique, défense par rapport aux thèses de Charcot et de l'École de la Salpêtrière, mais aussi quelques années plus tard pour s'opposer aux nombreuses vulgarisations qui tendent à dénaturer cette méthode. En 1915, lorsque Charles Beaudouin rejoint l'Institut Jean-Jacques Rousseau à Genève, principal centre de recherche sur l'éducation nouvelle, ses cours sont consacrés à la suggestion appliquée à l'enfant. Il publie plusieurs ouvrages qui reprennent ses cours et tentent le dépassement des différentes théories, illustrant ce rôle de passeur que vous soulignez. En 1924^[7] il indique que sa théorie de la psychologie se dégage naturellement des Écoles de Nancy et de la Salpêtrière : « et en quoi elle peut se concilier à elles et les concilier entre-elles. En effet, en toute science, la théorie la plus opportune n'est-elle pas celle qui embrasse plusieurs théories fragmentaires, précédemment formulées et résout leurs antinomies? ». Pour construire cette « théorie » il procède par grandes interrogations qui comparent les deux écoles : la suggestion est-elle un phénomène normal ou pathologique ? Est-elle un fait physiologique ou psychologique ? Suppose-t-elle un état particulier du sujet ? Dans ses réponses, Charles Beaudouin s'inscrit avec nuance dans la suite d'Émile Coué : la suggestion est un fait normal sans être banal, c'est un fait dont l'étude appartient d'abord à la psychologie mais qui ne peut se dispenser de la connaissance physiologique. Mais il insiste surtout sur le caractère dangereux du maniement de la suggestion : « *la même méthode peut être un moyen d'asservissement ou de libération* ». Ces ouvrages régulièrement réédités font connaître cette méthode et pour la défendre des vulgarisations simplificatrices qui se multiplient, Charles Beaudouin crée à Genève en 1924 un Institut international de psychanalyse et de psychothérapie (dénomination actuelle)^[8]. Mais ces travaux de chercheurs ou d'enseignement le satisfont moins que sa pratique lors des consultations d'enfants malades organisées par l'Institut Jean-Jacques Rousseau : « *J'aime à m'occuper des enfants malades – souvent de milieux pauvres – qui sont amenés le jeudi à la consultation. J'éprouve là de grandes satisfactions*^[9]. »

Chère Consœur, votre discours de réception et vos communications montrent la même exigence de simplicité, de clarté, la même volonté de ne pas

s'enfermer dans un système d'idées théorique, mais au contraire de privilégier le travail quotidien. Plutôt que de développer les débats qui se déroulent dans une discipline écartelée entre une dimension neurologique, physiologique et une autre plus proche des sciences humaines, vous préférez multiplier les points de vue et nous aider à observer des comportements.

Le parcours de militant pacifiste de Charles Beaudouin offre également l'occasion de découvrir d'autres qualités : l'ouverture au monde, la nécessité de travaux partagés, l'affirmation de la responsabilité des intellectuels. Fils de militaire, Charles Beaudouin effectue son service en France, il est démobilisé en 1915, car il est atteint de la tuberculose. Son départ en Suisse n'est pas une fuite : il rejoint l'Institut Jean-Jacques Rousseau car c'est le principal lieu international de réflexion sur la pédagogie, mais aussi car il va pouvoir résider dans les chalets de montagne à des altitudes propices à sa santé. La Suisse est alors le lieu privilégié de rencontre des européens pacifistes, allemands, russes, autrichiens, français, et le groupe auquel appartient Charles Beaudouin est en lien étroit avec Romain-Rolland : « conscience parlante de l'Europe ». Ce groupe s'affiche comme une « petite internationale de l'esprit » et veut lutter dans chaque pays contre tous ceux qui poussent, par nationalisme, à la domination des pays voisins. Mais la révolution russe de 1917 désintègre ce groupe d'intellectuels car ils sont plusieurs à dénoncer rapidement le caractère totalitaire du nouveau régime, et Charles Beaudouin exprime très vite ses inquiétudes sur les risques que font courir tous ces régimes totalitaires qui apparaissent. Après la guerre il est un partisan de la Société des nations mais reste circonspect sur son efficacité et met en avant la démarche de Gandhi.

Chère consœur, ce discours de réception nous informe de ce que votre présence apportera à l'Académie. Vous nous faites découvrir une personnalité discrète et sensible, rigoureuse dans l'exercice de sa discipline, et exigeante dans la pratique artistique. Les propos sont nets et précis sans les fioritures qui souvent meublent les démonstrations incertaines. Nulle vanité mais une volonté de servir les personnes, adultes et enfants, mais aussi les groupes et communautés en les conduisant sur des chemins pacifiés, sans méconnaître les dangers et les risques. Vous semblez partager beaucoup de ces qualités de Charles Beaudouin, et je terminerai simplement en citant la conclusion de votre première communication sur l'acédie : « Si l'on peut se réjouir de la prise en compte d'une dimension spirituelle qui cesse de réduire l'homme à la chimie de son cerveau, il est navrant d'aller chercher bien loin des richesses dont nous disposons dans nos bibliothèques. Commençons par revisiter notre propre tradition. C'est un exercice fécond, stimulant, qui possède en lui-même une réelle efficacité antidépressive ! ».

Notre compagnie est fière de vous accueillir, elle est convaincue que votre présence et vos travaux seront pour tous une source d'enrichissement.



Notes

- [1] Marcel CORDIER, « Charles Baudouin, 1893-1963 », *La Revue lorraine populaire*, n° 173 (2003), p. 44-45 ; « Charles Baudouin, 1893-1963 », *Action et Pensée*, n° 44 (2004), p. 57-68.
- [2] Lucie BEHR a consacré à la manifestation un blog intitulé : Le congrès des jeunes de 1920 à Nancy, *en ligne*, sur le site Limédia Galerie. Hyppolite ROY a fait une communication sur ce congrès devant l'Académie de Stanislas avant 1922, cité dans le compte rendu de la séance solennelle du 1^{er} juin 1922.
- [3] Hyppolite ROY 1867-1932, homme de lettres, poète et historien, entre à l'Académie en 1917.
- [4] *L'Est Républicain* du 29 septembre 1920.
- [5] Carnet personnel, 1915 : « Plus je me dépense, plus il m'apparaît que l'isolement est pour moi un devoir : l'isolement où l'on peut créer. Sans doute ma tendance de créateur, d'artiste, est-elle la chose en moi la plus profonde – bien plus profonde que mes tendances charitables et altruistes ». (V. MONNET, Charles Beaudouin, Campus, n° 128, (en ligne), Université de Genève.
- [6] Charles BEAUDOUIN, *Un pays et des hommes. Carnet de route (1915-1919)*, Lausanne, Éditions l'Âge d'Homme, 2014, p. 104.
- [7] Charles BEAUDOUIN, *Qu'est-ce que la suggestion? : exposé historique et critique. Introduction à la psychologie de la suggestion et de l'autosuggestion*, Paris, Éditions Delachaux & Niestlé, 1924, p. 143.
- [8] Il semble aussi que l'arrivée de Jean Piaget à l'Institut Jean-Jacques Rousseau accélère son départ.
- [9] Vincent MONNET, « Charles Beaudouin », *Campus*, n° 128, (en ligne), Université de Genève.

